

réduits à 3-8 de pouce de largeur par 1½ pouce de hauteur, sans rebords faisant saillie par-dessous, qui pourraient loger la neige ou la glace. Il est important que le rucher soit protégé de toutes parts contre le vent, disons par une clôture en planches de 8 pieds ou par des arbres à feuilles persistantes.

Dans les districts très froids où lorsque l'hiver est très long et très rude, les abeilles hivernent mieux dans une cave sèche et bien aérée que dehors.

Une autre cause importante de perte est l'emploi de provisions malsaines ou insuffisantes. Les abeilles qui se nourrissent de miellat, de jus de fruit, ou de sirop fait avec du sucre de qualité inférieure meurent avant le printemps. Les meilleures provisions pour l'hiver sont le miel de trèfle bien mûr, le miel de sarrasin, le sirop fait avec du sucre raffiné. Certains miels recueillis en automne ne sont pas sains. Voyer à ce que le miel soit bien mûr et operculé avant l'arrivée des froids. Laisser environ 30 livres de miel à chaque colonie.

Les autres causes de perte sont la faiblesse des colonies, l'absence de reine, une proportion trop forte de vieilles abeilles par comparaison au nombre des jeunes, soit parce que la reine est vieille, ou bourdonneuse, soit parce que les souris ont causé des dégâts.

On réunira les colonies faibles et l'on mettra les ruches dans des caisses d'hivernement avant la mi-septembre. S'il est nécessaire d'en nourrir, il faut que ce nourrissage soit terminé avant la fin de septembre à l'exception du sud de l'Ontario où l'on peut attendre une semaine de plus.

Puisque le sucre est rare, on fera bien de conserver pour le nourrissage d'hiver quelques rayons operculés du miel de trèfle, le plus pur. Assurez-vous que ce miel a été recueilli par les abeilles qui ne sont pas attaquées de loque. Laisser ces rayons dans la ruche jusqu'à ce que vous en ayez besoins.

Voilà mon affaire

Elle déposa le journal sur un coin de la table, prit son crayon et transcrivit avec soin l'annonce suivante:

Jeune fille demandée, ouvrage facile, expérience pas nécessaire. Bon salaire. S'adresser à

—Voilà mon affaire, murmura-t-elle joyeusement. Et elle replia le journal.

o o o

Depuis longtemps Cécile M. regardait du côté de la ville. Mais le passage récent d'une de ses compagnes d'école, jeune fille légère et frivole, lui avait porté le dernier coup. Celle-ci lui avait si bien décrit les distractions de la ville: théâtres, vues animées, visites aux magasins, promenades sentimentales dans les parcs, que Cécile étouffait au village. Sa petite chambrette où le soleil entraînait à flots lui paraissait froide; le paysage monotone, ses compagnes communes. Et la toilette tapageuse de son amie

dansait devant ses yeux; elle se voyait là-bas, pimpante, admirée et riche.

—Décidément, se disait-elle, il n'y a qu'en ville qu'on sache s'habiller et faire de l'argent; tandis qu'ici peuh!

Donc, elle partirait.

En apprenant sa décision, ses parents voulurent l'en détourner, mais sans imposer leur volonté, ce que d'ailleurs ils n'avaient jamais fait. Car Cécile était la dernière, on l'avait gâtée: aimable, jolie et pas sotte, elle avait servi de jouet. Dorlotée par tous, elle s'était laissée faire. Aujourd'hui elle soupirait après l'indépendance complète et le grand air de la ville. Comme toujours on cède.

Elle partit le cœur un peu gros, mais la tête si pleine d'illusions charmantes, que le voile de tristesse tomba vite.

Ses parents la quittèrent à la gare, les yeux humides, mais la conscience rassurée: Cécile était si bonne! Ne lui avaient-ils pas fait les plus sages recommandations. Et puis n'avait-elle pas quelque part en ville une cousine qui s'occuperait d'elle, bien sûr!

Et la pauvre petite, capricieuse et coquette sans doute, mais candide et pure, court naïvement se jeter dans la gueule des loups.

L'annonce du journal cachait un piège. Comme tant d'autres jeunes filles de la campagne, Cécile y tomba.

Je l'ai revue dans un fourgon, au milieu d'une dizaine de créatures immondes, recueillis dans la boue et que la police escortait chez le Recorder. Son visage flétri, son regard effronté me dirent sa déchéance.

La vieille mère, là-bas, au village, ne soupçonne rien. Il est vrai que sa fille lui écrit rarement, mais elle est si occupée sans doute! Et d'ailleurs que craindre? N'a-t-elle pas fait à Cécile, à son départ, de si sages recommandations! N'at-elle pas, quelque part en ville, une cousine qui s'en occupera! Et puis, elle est si bonne, Cécile!

Ah! si nos femmes de la campagne savaient! Si elles soupçonnaient les tentations qui dans les villes guettent leurs filles, pourraient-elles les laisser partir et les jeter en pâture aux loups! Je leur lance le cri d'alarme; l'entendront-elles? me croiront-elles?

B. P. I. C.

(La Tempérance)

Tempérance

L'AVIS DES LUTTEURS

Le lutteur Raoul le Boucher.—L'Etoile Bleue publiait naguère la lettre suivante:

Mon cher collègue,

J'ai eu l'occasion de causer un instant hier avec Raoul le Boucher, 3e dans le championnat de lutte du monde en 1902.

Cet athlète, âgé de 20 ou 21 ans, pèse 129 kilogrammes et est admirablement musclé. On peut dire que c'est à l'heure actuelle, l'un des hommes les plus forts de France.

Je lui ai demandé:

Pendant votre entraînement en vue d'une lutte prochaine prenez-vous quelquefois de l'alcool?

"Jamais, ni pendant l'entraînement, ni à aucun moment; et il n'est pas un athlète sérieux qui ne s'abstienne complètement d'alcool."

Voilà ce qu'il m'a répondu et, sur ma demande, il m'a autorisé à publier sa réponse sur notre bulletin.

Veuillez agréer, etc.

Le lutteur Nytram.—Le lutteur nous écrit:

Je suis très à l'aise pour répondre à votre questionnaire étant convaincu de l'inutilité de l'alcool sur la force musculaire.

1. Je ne fais jamais usage d'alcool pendant mon entraînement ou mes épreuves et même en temps ordinaire.

2. L'alcool peut agir en coup de fouet sur le système nerveux; être un excitant momentané bientôt suivi d'une dépression, d'un affaissement physique beaucoup plus considérable que ne l'a été l'excitation. La force musculaire, l'endurance, la résistance, à la fatigue est surtout le résultat d'organes sains, cœur, poumons, etc., de muscles suffisamment de bonne qualité, bien entraînés, d'une volonté énergique, le tout maintenu en bon état par une hygiène sévère. L'Alcool détruirait tout cela

(La Tempérance)

Coupe et fanage du tabac

Prendre toutes les précautions pour éviter de rompre ou de salir les feuilles. Coupez les tiges après que la rosée s'est évaporée, que les feuilles ont été assouplies par le soleil et sont ainsi moins exposées à se rompre.

Une journée claire est la meilleure pour la récolte. Après une lourde pluie, il faut attendre que les feuilles soient redevenues gommeuses. Lorsqu'il fait très chaud, protégez les plantes contre le soleil en les empilant de quatre à six ensemble, la base des tiges au soleil, et ne coupez pas pendant la partie la plus chaude de la journée. Les plantes subissent une sorte de fanage dans ces petits tas et sont un peu protégées en cas de pluie.



Une race avicole du pays

Nous avons obtenu la gracieuse autorisation du Rév. Frère Wilfrid, régisseur de la Basse-cour de l'Institut d'Oka, de reproduire d'intéressantes notes sur les origines de cette race bien à nous, cette fois, la poule canadienne "Chantecler".

LA "CHANTECLER"

Nos basses-cours seront bientôt enrichies d'une poule nouvelle: la Chantecler.

Les races Rhode-Island, Plymouth-Rock, Cornish (Cornouaille), Livourne, Wyandotte, hôtes ordinaires de nos poulaillers modernes, l'accueilleront gaiement, puisque c'est leur